



Plan de situation (échelle 1/1000). Implanté dans le parc Léo-Lagrange, le skatepark est relié à la Coulée verte qui traverse Reims. Il est facilement accessible en voiture.

Reims s'offre un important **skatepark multifonctionnel et esthétique**

A l'intérieur du parc Léo-Lagrange, Reims a inauguré en juin dernier son nouveau skatepark. Avec une surface de 2 000 m², il compte parmi les plus grands du nord de la France. Entièrement réalisé en béton, il a bénéficié de matériaux et de traitements originaux. Architecture et esthétique prouvent la qualité de cet équipement très en vogue actuellement auprès des municipalités.

Avoir un nouveau skatepark ! Un rêve que les adeptes rémois de la glisse urbaine caressaient depuis longtemps. « Le territoire ne comptait que trois petites structures insuffisantes pour satisfaire les attentes des sports urbains. Reims Métropole a donc décidé de construire un nouvel équipement, non seulement pour y répondre mais aussi pour permettre l'organisation d'événements nationaux, voire internationaux », explique Christian Lepage de la Direction des espaces verts de la ville.

Polyvalence

C'est en plein centre de Reims, dans le parc Léo-Lagrange, que le projet a vu le jour. « Accessible par les transports en commun, à proximité immédiate d'équipements sportifs majeurs comme le stade Delaune et le complexe sportif René-Tys, le skatepark se trouve également en liaison avec la Coulée verte qui traverse l'agglomération », précise Christian Lepage.

Avec 2 000 m² de superficie, le nouveau skatepark est l'un des plus grands du nord de la France,

en extérieur. Une taille qui lui permet de contenter un maximum d'utilisateurs aux profils différents. L'aménagement imaginé à plusieurs « vitesses » répond précisément au mot d'ordre lancé par le comité de pilotage : polyvalence. En effet, l'objectif était de faire vivre dans un même espace des pratiques et des niveaux divers. Qu'ils soient débutants ou confirmés, skaters, fans de BMX – vélo-cross – ou de rollers, tous devaient pouvoir profiter sans se gêner. Une mission confiée à Constructo, agence spécialisée en

PRINCIPAUX INTERVENANTS

Maîtrise d'ouvrage :

Reims Métropole (Communauté d'agglomération de Reims)

Maîtrise d'œuvre :

- **Architectes mandataires :** Constructo Skatepark Architecture
- **Architectes associés :** Planda
- **Architecte paysagiste :** Silva Landscaping
- **Bureau d'études structure :** CAP Ingelec - Agence de Reims

Entreprise mandataire :

Minéral Service

Cotraitants :

CTRM TP et Actuel

Paysage

Sous-traitants :

- **Béton projeté :** Albizzati
- **Dallages horizontaux :** Eurotech Champagne
- **Micropieux :** TES Technifor

Fournisseurs :

- **Agrégats GNT 0/20 et sable stabilisé :** SA Moroni
- **Briques rouges :** Alems Mobiroc
- **Granit espagnol :** JMT Diffusion
- **Quartz et colorant durcisseur :** Moderne Methode
- **Métallerie :** CICA
- **Corbeilles porte-sacs :** Sineu Graff

Fournisseur du béton dallage :

Marne Béton

Fournisseur des éléments en béton préfabriqués :

S2G

Fournisseur du ciment :

Holcim, Calcia

Fournisseur des granulats :

Blandin

architecture de skateparks, secondée par Planda. « Le site est très agréable, arboré, mais un peu particulier car composé d'un parking et d'un espace vert. Nous avons pris le parti d'installer un ovoïde minéral mordant sur le premier et s'épanouissant sur le second. Inscrivant le skatepark comme un trait d'union entre les deux. L'architecture bénéficiant, par ailleurs, d'une pente engazonnée naturelle donnant directement sur le bowl* », précise Stéphane Flandrin, l'un des deux fondateurs de Constructo.

Trois aires distinctes

Les travaux, débutés en novembre 2013, ont duré sept mois. « Dès le départ, nous avons été ralentis par les intempéries. Le sol, très crayeux,

était impraticable en temps de pluie. Et l'avancement des terrassements en a beaucoup pâti. Ce retard initial, aggravé par les nombreux jours fériés du mois de mai, explique que nous n'ayons pas pu inaugurer l'ouvrage avant le 14 juin », raconte Etienne de Poulpiquet, responsable de l'agence Minéral Service de Reims. Réalisé en brique rouge et en béton quartzé, le skatepark est composé de trois aires distinctes, correspondant à différents degrés de difficulté, reliées les unes aux autres par des rampes et des plans plus ou moins inclinés. L'entrée s'effectue par la « street plaza » arborant un damier noir et gris basalte agrémenté de modules simples. Plusieurs rampes et escaliers mènent au « ditch » (bassin de rétention) et à sa table, élément



De forme ovoïde, le skatepark prolonge une surface en enrobé (au nord et à l'est) avant de se fondre dans un vaste espace engazonné situé sur son flanc ouest.



L'emprise totale de l'ouvrage est 2 054 m². Le cheminement qui l'entoure, en stabilisé renforcé, est praticable par des personnes à mobilité réduite. A droite, un massif arbustif. En arrière-plan : le stade Auguste-Delaune où joue l'équipe du Stade de Reims.

* Volume tout en courbes rappelant la forme d'une piscine.



Au centre de l'équipement, des marches et une rampe d'escalier (« rail ») reproduisent un environnement urbain. En arrière-plan, des gradins où les « riders » peuvent se reposer.



Caractérisé par son béton de couleur rouge et ses courbes, le « bowl » (qui s'inspire de la forme d'une piscine) permet de réaliser des figures. Sa profondeur est de 3 m.

sculptural et central qui permet la réalisation de différents sauts avant d'accéder au bowl de béton rouge et de trois mètres au plus profond, troisième espace du skatepark dominé par une pyramide de gradins. Une fois les terrassements terminés, béton, briques et éléments métalliques font leur apparition sur le chantier. En effet, la pose de cornières en acier galvanisé est nécessaire pour renforcer la solidité de divers éléments. Il ne

faut jamais oublier que toutes les parties d'un skatepark ont vocation à être « skatées » sans ménagement. « Nous avons commencé les travaux par la maçonnerie en brique, puis nous avons coulé les dallages inclinés, les escaliers et les dallages horizontaux. Pour ces dallages, nous avons utilisé un béton C30/37 fibré et armé sur une épaisseur de 15 cm. Comme pour tous les skateparks, la finition est quartzée. C'est-à-dire que nous saupoudrons sur le béton frais un colorant

durcisseur, puis nous le talochons et le lissons soit à l'hélicoptère pour les dallages horizontaux, soit à la main pour les plans inclinés », précise Etienne de Poulpiquet qui indique avoir utilisé pour les finitions un outillage inhabituel : une lame à lisser généralement utilisée par les plaquistes pour faire des bandes de joints.

■ Coulage au tapis

Si l'imagination est à l'œuvre, c'est que l'exigence de ce type de chantier est très forte. Tout peut se jouer à quelques millimètres. Le lissage du béton doit être parfait, l'ensemble des jonctions entre deux modules aussi. La moindre négligence peut avoir des conséquences sur la capacité à rouler la surface et donc obliger à poncer. Les courbes sont techniquement des parties délicates à réaliser. Elles obligent à employer du béton très ferme pour conserver le modelé souhaité. « Nous avons dû faire beaucoup de coulage au tapis. Non seulement les formes du skatepark exigeaient un béton consistant qui ne passait pas dans la pompe, mais également parce que certains endroits étaient inaccessibles au camion toupie. En effet, une fois les terrassements réalisés, il était impossible d'accéder au centre de l'ouvrage avec un engin. Le tapis de 16 m était donc la solution idéale pour couler ces zones difficiles. Par contre, pour tous les ouvrages horizontaux, nous avons utilisé un béton moins consistant afin de pouvoir le pomper », poursuit Etienne de Poulpiquet.

■ Couverture

Le long des escaliers, des éléments préfabriqués ont été posés sur une fondation en béton et intégrés au dallage. Chacun d'eux recevant une dalle en granit en surface pour finaliser les murets. Les bancs entourant le bowl sont également en béton préfabriqué mais posés sur des pieds en acier (IPE 300). L'ensemble forme une architecture

SÉCURISER LE CHANTIER : UNE DIFFICULTÉ

En dehors des contraintes techniques inhérentes à la construction d'un skatepark, il en est une autre qu'il ne faut pas minorer : la sécurité. Il ne s'agit pas là de parler de celle applicable sur l'ensemble des chantiers de travaux publics mais de celle plus spécifique à ce type d'équipement. En effet, les skaters et autres pratiquants de sport de glisse urbaine sont des passionnés et ce qui est une qualité en général s'avère pour les entreprises responsables des chantiers une difficulté majeure. Non seulement ils ont tendance à prendre des photos et à les poster sur les réseaux sociaux, ce qui ne ménage aucune surprise, mais, plus ennuyeux, ils bravent les interdictions d'entrer et testent la nuit les avancées du chantier ! « *Tous les soirs, nous faisons le tour des barrières pour vérifier que le chantier était bien clos, mais tous les matins, nous pouvions constater que nous avions eu des visites nocturnes. Le week-end aussi était un moment propice aux "essais". D'un côté, c'est valorisant de voir que l'on travaille sur un ouvrage si attendu ; d'un autre, c'est très inquiétant car, en cas de problème, nous aurions été responsables* », précise Etienne de Poulpiquet. Difficile toutefois d'ériger des barrières infranchissables d'autant que l'imagination des skaters est redoutable ! Cependant, il est conseillé de faire intervenir un professionnel de la sécurisation des chantiers et de ses abords. « *Reims Métropole avait choisi Qualiconsult et demandait à la police municipale d'assurer une surveillance du site en dehors des heures de présence des entreprises* », précise Christian Lepage.



Vue du « ditch » (bassin de rétention) avec au-premier plan la « table ». Réalisée en béton coloré, elle permet de réaliser différents sauts, en fonction de ses pentes.



Située à l'entrée du skatepark, la « street plaza » permet à tous les « riders » (adeptes des rollers, du skate, du BMX ou de la patinette) de se côtoyer quel que soit leur niveau.

harmonieuse bien intégrée dans un environnement à la fois vert et citadin. Les différentes solutions mises en place pour permettre aux sportifs, mais aussi aux spectateurs, de se reposer ou d'admirer les figures rendent la structure accueillante et pratique. Un point noir toutefois subsiste : le skatepark ne possède pas de couverture. « *La Champagne-Ardenne est une belle région mais il y pleut beaucoup. Un constat qui a poussé le maître d'ouvrage, dès l'origine du projet, à demander l'étude d'un principe de couverture. Etant donnée la surface importante de l'équipement, nous avons décidé de couvrir exclusivement le bowl et donc laisser le street sans protection* », explique Stéphane Flandrin. Imaginée, calculée et dessinée, la couverture n'a pas été réalisée car le budget ne le permettait pas dans la première phase de travaux. En effet, inscrite au programme de la maîtrise d'œuvre mais en phase optionnelle, sa réalisation augmentait trop significativement le coût. « *Cela dit, les fondations sont prêtes. Des micropieux ont été posés jusqu'à une quinzaine de mètres de profondeur. Cette préparation facilitera le travail le jour où le skatepark devra être couvert* », ajoute Etienne de Poulpiquet. Au-delà du désagrément d'être mouillés, les skaters n'ont pas non plus d'éclairage en dehors de la lumière du jour étant donné que les projecteurs étaient prévus pour venir se greffer sur le toit. Gageons que l'immense succès du skatepark incitera la municipalité à parfaire cet équipement en lui offrant la couverture et l'éclairage nécessaires à une pratique moins assujettie à la longueur des journées et aux caprices du temps. Avant même son inauguration, le skatepark a été testé, non seulement par les architectes – eux-mêmes skaters émérites –, mais aussi par des fous téméraires qui bravaient chaque soir, chaque week-end, l'interdiction de pénétrer sur le chantier. C'est dire si l'ouvrage était attendu. ■